

-31-

Populisme de gauche ?

PATRICK COULON

L'intention de cette note n'est pas de proposer une analyse du/des populisme(s). Un phénomène mondial réémergeant fortement depuis la crise de 2008 prenant appui sur les frustrations des couches moyennes et populaires. Un phénomène nationaliste voir identitaire, autoritaire et xénophobe porté par l'extrême droite et une partie de la droite. Et dont les traits marquants sont la référence au peuple, opposée aux « élites » la tentation de passer par-dessus les corps intermédiaires, la mise en cause des pouvoirs judiciaires et l'accusation des médias, la valorisation d'une « culture » dite populaire mais en réalité aliénante, la réfutation de la lutte de classe, le culte du Chef.

1/UN POPULISME DE GAUCHE ?

Notons que cette notion est utilisée certes par certains acteurs se trouvant à la gauche de l'échiquier politique, mais aussi par les tenants du système pour renvoyer sur le même plan les soi-disant deux extrêmes dans la même détestation et mépris des couches populaires. Et qui se moule aussi dans la campagne visant à rendre obsolète le clivage gauche/droite. Une campagne – et ce n'est pas injurier la vérité de constater qu'elle est déclinée – certes chacun à sa manière par LREM, Le FN, la FI.

Mais c'est aussi et c'est qui nous préoccupe ici une notion justifiée théoriquement.

Ce populisme prend ses racines dans les expériences latino-américaines des dernières décennies. Le populisme de gauche est devenu une référence théorique fondamentale pour différents mouvements progressistes, notamment Podé-

mos¹⁰⁴ et la France insoumise. Ce concept est notamment issu des travaux de deux philosophes, Chantal Mouffe et Ernesto Laclau, dont l'ambition est de proposer une alternative aux théories libérales de la « troisième voie », mais aussi au marxisme.

Il s'agit de penser le politique à partir des multiples demandes et mouvements (de classe, féministes, minorités sexuelles, écologiques, nationaux, etc.). Renvoyé à une « essentialisation uniquement de classe », le marxisme « n'est pas suffisant » pour comprendre les nombreux mouvements politiques.

Comme l'affirme elle-même Chantal Mouffe. « *Le populisme, ce n'est ni un idéal de société ni un régime. C'est une stratégie d'organisation du mouvement politique qui dépend de la conjoncture. Aujourd'hui en Europe, nous vivons un moment populiste en réaction à la post-démocratie, conséquence de la globalisation néolibérale dont l'ennemi est la souveraineté populaire. Derrière des formulations parfois xénophobes, c'est une réaction au libéralisme. C'est comme un cri qui dit : "On veut être écoutés, on veut exister", dans la mesure où le Parti socialiste leur tourne le dos. C'est un terrain fertile pour le populisme de droite. Dans cette conjoncture, il faut développer un populisme de gauche.* »

¹⁰⁴ L'actuelle direction de Podémos semblerait privilégier une stratégie de rassemblement à gauche au détriment d'une ligne populiste.

C'est un courant politique qui se fixe pour objectif de « construire un peuple » comme sujet politique en le posant comme un « nous » face à un « eux », selon la discrimination ami/ennemi chère à Carl Schmitt.

Et « pour créer une volonté collective à partir de demandes hétérogènes, il faut un personnage qui puisse représenter leur unité, je crois donc qu'il ne peut pas y avoir de moment populiste sans leader, c'est évident » ajoute-t-elle.

Ajoutons que est revendiquée la mobilisation des affects, des passions. Ceux-ci construiront la formation des volontés collectives susceptibles de faire peuple.

2/UNE IMPASSE

Faut-il voir dans le succès de Jean Luc Mélenchon à l'élection présidentielle, de l'installation de la FI comme première force à gauche (encore que le nombre de députés PS est quasiment l'équivalent de ceux du PCF et FI réunis) le résultat du

pari populiste ? Quelle est la part du vote « utile » à gauche pour Jean Luc Mélenchon aux dépens de Benoît Hamon ? Les dégâts de la politique libérale impulsée par Hollande et dans la foulée le rejet du PS et les difficultés rencontrées pour rendre crédibles le combat politique de classe expliquent certainement le succès du « dégaisme ». L'installation durable de la FI (voir encadré joint) comme force politique s'accompagnera-t-elle de la poursuite de la stratégie populiste ? L'avenir nous le dira¹⁰⁵.

Mais il est certain que la stratégie d'opposition entre le peuple et l'oligarchie est dangereusement ambiguë. Si l'on construit le peuple autour d'un leader charismatique, on relègue nécessairement au dernier plan l'auto-organisation et l'auto éducation des citoyens. On subordonne la créativité populaire et l'innovation sociale à la cohérence supposée d'une direction unique.

Comme le souligne Pierre Laurent dans son livre 99 % il faut choisir entre « Pouvoir citoyen » ou « culture du chef ». La personnalisation conta-

mine toute la vie démocratique, comme si une personne seule comptait plus que l'intelligence collective sur tous les sujets. C'est une aberration et un anachronisme dans les sociétés complexes du XXI^e siècle. Il y a besoin de collectif pour décider et contrôler¹⁰⁶

Certes est posée la question « d'unifier politiquement les « 99 % » À l'inverse de la FI ce n'est pas dans la mobilisation des affects et la détestation de « l'autre » (Oligarchie, médias, corps intermédiaires...), la recherche du clivage, que la construction d'une société émancipatrice verra le jour. Il n'y a pas de raccourci possible sauf à échouer devant les résistances multiples que le système saura mobiliser. Seule une volonté construite en commun autour de choix de civilisation, d'objectifs programmatiques construits collectivement, donc défendus collectivement, pourra annihiler les tentatives de sauvegarde de l'ordre existant des forces multiples du « système ». On ne fait pas le bonheur du « peuple » à sa place. Il s'agit de construire

un « peuple pour » et non un « peuple contre ». Allons plus loin : devant les évolutions inquiétantes des politiques de domination à l'œuvre, l'urgence de résoudre les problèmes engendrés par la logique d'accumulation du capital, devant les défis (économiques, sociaux, culturels, démocratiques, écologiques,...) posés à la planète l'enjeu est d'aller plus loin que l'insoumission. Il est d'investir les pouvoirs partout où ils permettent d'amorcer une autre logique. En s'appuyant sur des mobilisations massives et majoritaires La réalité étant ce qu'elle est (sauf à entrevoir une possibilité d'imposer d'autres choix dans un cadre non démocratique) il n'y a pas d'autre voie que celle d'une politique de rassemblements, dans les luttes, les confrontations électorales dans une perspective majoritaire, de toutes les forces mobilisables sur des objectifs progressistes en respectant leur pluralité.

De l'échelon local à l'international, en passant par celui du cadre national et bien entendu européen. ★

QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN :

Articles :

Questions ouvertes

par Pierre Chaillan *l'Humanité* du 10 avril 2017

Que penser du populisme de gauche

Jean Quetier dans *CommunisteS*

Populisme de gauche : et si on parlait plus clair ?

Jean-François Gau *l'Humanité* du 23 octobre 2017

Table ronde. Face au populisme, quelles réponses de gauche ?

avec Guillaume Roubaud-Quashie, Charlotte Girard, Roger Martelli, *l'Humanité* du 6 octobre 2017

Le populisme parlons en !

par Alain Hayot *Revue Cause Commune*

Livre :

Gauche, peuple, populisme

éditions du croquant collection Espaces Marx

Vidéos :

Le projet populiste de Chantal Mouffe

Université d'été 2017 du PCF Jean Quetier

Populisme ?

Université d'été 2017 du PCF Gérard Mauer

Ces travaux sont aussi consultables dans le numéro 392 de *La Pensée*

¹⁰⁵ L'appui insensé de JLM aux nationalistes corses lors du scrutin de décembre 2017 ainsi que ses déclarations se félicitant que le discours du Fn sur l'Europe contribue à la construction d'un champ culturel favorable à ses idées sont préoccupants.

¹⁰⁶ C'est une leçon essentielle que les communistes français ont tirée de l'échec des tentatives des pays de l'est de construire des sociétés autres que capitalistes.